Culte d'accueil du 11 octobre 2026

Pasteure Volafeno Anna Mangel

1 Corinthiens 12, 4-27

4Oui, il y a des dons différents, mais c'est le même Esprit qui les donne. 5Il y a des
façons de servir différentes, mais on sert le même Seigneur. 6Il y a des activités
différentes, mais c'est le même Dieu qui les produit toutes en tous. 7Chacun reçoit le
don de montrer la puissance de l'Esprit Saint, et cela pour le bien de tous. 8L'un reçoit
de l'Esprit le don de parler avec sagesse, l'autre reçoit du même Esprit le don de faire
connaître Dieu. 9Un autre reçoit de ce même Esprit le don d'une foi très solide, un
autre reçoit de cet unique Esprit le don de guérir les malades. 10Un autre peut faire
des actions extraordinaires, un autre peut parler au nom de Dieu, un autre sait faire la
différence entre ce qui vient de l'Esprit Saint et ce qui ne vient pas de lui. Un autre peut
parler en des langues inconnues, un autre peut les traduire. 11Mais tout cela, c'est le
seul et même Esprit Saint qui le rend possible. Il distribue ses dons à chacun comme
il veut./

12Utilisons une comparaison. Le corps forme un tout, et pourtant, il a plusieurs parties.
Malgré leur nombre, toutes les parties du corps ne forment qu'un seul corps. Pour le
Christ, c'est la même chose. 13Tous, Juifs et non-Juifs, esclaves et personnes libres,
nous avons reçu le baptême dans un seul Esprit Saint, pour former un seul corps.
Nous avons tous bu à la source de cet unique Esprit.
14En effet, le corps n'a pas qu'une seule partie, il en a plusieurs. 15Le pied peut dire
: « Moi, je ne suis pas une main, donc, je ne fais pas partie du corps. » Pourtant, il fait
quand même partie du corps. 16L'oreille peut dire : « Je ne suis pas un œil, donc, je
ne fais pas partie du corps. » Pourtant, elle fait quand même partie du corps. 17Si dans
le corps, il n'y avait que les yeux, comment pourrait-on entendre ? S'il n'y avait que les
oreilles, comment pourrait-on sentir les odeurs ? 18Mais Dieu a placé chaque partie
dans le corps, comme il l'a voulu. 19Si l'ensemble se compose d'une seule partie, il
n'y a pas de corps. 20Il y a donc plusieurs parties, mais un seul corps./

21L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi ! » Et la tête ne peut
pas dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous ! » 22Au contraire, même les parties

du corps qui semblent les plus faibles sont nécessaires. 23Et les parties que nous jugeons les moins respectables, nous les respectons davantage. Celles qu'on ne doit pas voir, nous nous en occupons avec plus de soin. 24Les parties de notre corps qu'on peut voir n'ont pas besoin de tous ces soins. Mais Dieu a fait le corps en donnant plus d'honneur aux parties les moins respectables. 25Alors il n'y a pas de division dans le corps. Au contraire, toutes ses parties prennent soin les unes des autres. 26Si une partie du corps souffre, toutes les autres parties souffrent avec elle. Si une partie est à l'honneur, toutes les autres partagent sa joie.
27Vous, vous êtes le corps du Christ, et chacun de vous est une partie de ce corps.

Lorsque je suis entrée pour la première fois dans ce temple en avril, j'ai été saisie non seulement par la diversité que je voyais mais aussi par le dynamisme de cette diversité.
Non une diversité subie ou simplement tolérée, mais une diversité qui semblait participer à la vie même de la communauté.
Et lorsque je parle de diversité, il ne s'agit pas uniquement de diversité culturelle ou ethnique, celle qui se voit immédiatement.
Au fil des semaines, j'ai découvert une diversité de générations, de parcours professionnels, de situations de vie, de sensibilités, de tempéraments, de parcours de foi.
Alors une question s'est imposée à moi.
C'est cette réflexion que je souhaiterais partager avec vous ce matin :
Comment faire communauté avec toute cette diversité ? Et surtout, comment faire communauté lorsque nous cherchons à avancer vers un objectif commun?

Cette question concerne l'Église.
Mais elle concerne aussi nos familles, nos associations, nos entreprises, nos collectivités.
Partout où des femmes et des hommes différents cherchent à construire quelque chose ensemble.

De nombreux outils d'intelligence collective nous invitent aujourd'hui à voir les différences comme une richesse. Ils parlent de diversité, d'interculturalité, de coopération.
Ces réflexions sont précieuses.
Mais en tant que protestante réformée, mon premier réflexe est d'ouvrir les Écritures.
Et le texte que nous venons d'entendre est particulièrement éclairant.
Paul écrit :
4Oui, il y a des dons différents, mais c'est le même Esprit qui les donne.
5Il y a des façons de servir différentes, mais on sert le même Seigneur.
6Il y a des activités différentes, mais c'est le même Dieu qui les produit toutes en tous.

J'aime beaucoup la construction de ces trois versets car la construction nous montre deux choses principales. Dans un premier temps, nous voyons que la diversité est dans la théorie de l'action même présentée ici par Paul ; c'est la première partie de la structure : don qu'on reçoit, service qu'on offre et effets produits par ce service. Ensuite, Paul nous montre que cette diversité des choses visibles, concrètes, vient d'une même source et a une même orientation. Et c'est là que Paul nous montre par une image concrète comment on peut vivre ensemble dans la diversité.

La théorie de l'action selon Paul
Le don.
Le service.
L'effet.

Autrement dit :
ce que je reçois,
ce que j'en fais,
et ce que cela produit.

Le don est reçu.
Le service est exercé.
L'effet est produit.

Prenons un exemple très simple.

Quelqu'un reçoit un véritable sens de l'accueil.
Ce don devient un service lorsqu'il ou elle accueille à la porte du temple.
Et l'effet, c'est qu'une personne qui hésitait à entrer se sent attendue, reconnue, à sa place.

Nous n'avons pas les mêmes dons, charismes, talents, compétences,
Nous n'avons pas les mêmes expériences de vie
Nous n'occupons pas les mêmes places, nous n'agissons pas dans les mêmes contextes.
Il est alors évident que les effets produits par nos actions seront différents, c'est dans la logique des choses.

Mais cette diversité nous met parfois mal à l'aise.
Car nous avons souvent tendance à préférer l'uniformité.
L'uniformité rassure.
Elle donne l'impression que tout est prévisible.
Que tout est maîtrisable.
Que tout le monde avance dans la même direction de la même manière.
Que nous sommes UN au sens de semblables.

Or la véritable vie ne fonctionne pas ainsi.
La diversité nous oblige à sortir de nous-mêmes.
Elle nous oblige à reconnaître que notre manière de voir les choses, n'est pas la seule possible.
Elle nous oblige parfois aussi à recevoir de l'autre ce que nous ne possédons pas nous-mêmes.

Et c'est là que les choses deviennent intéressantes.
Car accepter la diversité ne consiste pas seulement à supporter la présence de personnes différentes.
Accepter la diversité, c'est reconnaître que nous avons besoin les uns des autres.
C'est accepter que l'autre possède quelque chose qui me manque.
En ce sens, la diversité est une école d'humilité.
Ce que nous verrons plus tard dans l'image du corps.

Pourtant Paul ne s'arrête pas au constat des différences.
Car il répète trois fois un mot.
Trois fois dans trois versets.
Le même.

Le même
Le même Esprit.
Le même Seigneur.
Le même Dieu.

Comme s'il disait :
« Oui, vous êtes différents.
Oui, vos dons sont différents.
Oui, vos manières d'agir sont différentes.
Mais vos différences ne vous condamnent pas à vivre séparés. »
Une source.
Un but.
Et entre les deux une immense variété.

Parce que nos voix sont différentes, la chorale en sera plus belle.
Parce que nos lectures de la Bible sont différentes, la Parole de Dieu résonnera avec plus de profondeur
Parce que nos forces humaines sont différentes, les actions de solidarité seront plus durables.

Je crois que réside ici l'une des intuitions les plus profondes de ce texte.
L'unité ne naît pas de la ressemblance.
L'unité ne naît pas de l'uniformité.
L'unité naît d'une source et d’une orientation commune.
Et cette orientation, Paul la résume en quelques mots :
« pour le bien de tous ».

Le bien de tous.
Voilà la destination de tous les dons.
Voilà leur finalité.
Non pas mon intérêt personnel.
Non pas mon prestige.
Non pas ma réussite.
Mais le bien de tous. Que ce que nous faisons profite à tous.
Nous pourrions aujourd'hui parler de bien commun.
Cette idée n'appartient pas uniquement à l'Église.
Elle traverse toute notre vie collective.
Aucune société ne peut tenir si chacun poursuit uniquement son intérêt particulier.
Aucune communauté ne peut durer si chacun cherche seulement à faire triompher son propre point de vue.
Nous avons besoin d'un horizon partagé.
Nous avons besoin d'une raison de cheminer ensemble.

C'est alors que Paul utilise cette image extraordinaire du corps.
Le pied peut dire :
« Je ne suis pas une main. »
L'oreille peut dire :
« Je ne suis pas un œil. »
Et pourtant chacun appartient au même corps.
Ce que Paul affirme ici est d'une grande actualité.
La différence n'exclut pas l'appartenance.
Nous vivons dans une époque où les différences deviennent rapidement des motifs de séparation ou de méfiance.
Paul suggère exactement l'inverse.
Nos différences peuvent devenir des ponts.

C'est peut-être ici que le texte de Paul devient le plus exigeant.
Car il ne nous demande pas seulement d'accepter que nous soyons différents. Il nous invite à regarder autrement nos différences.

Bien souvent, nous comparons, nous classons, nous hiérarchisons. Nous attribuons plus de valeur à ce qui nous ressemble et nous nous méfions de ce qui nous est étranger. Nous sommes parfois tentés de croire que notre manière de voir est la seule juste, la seule légitime, la seule raisonnable.
Or, dans le corps dont parle Paul, aucune partie n'est supérieure à une autre. Aucune n'est autorisée à mépriser ou à dénigrer l'autre ou même à s'auto-exclure.
Peut-être est-ce cela une altérité juste : reconnaître l'autre dans sa différence, sans en faire un motif de jugement, de méfiance ou de dénigrement, sans chercher à le rendre semblable à soi pour pouvoir l'accueillir.
Les différences demeurent, mais elles cessent de devenir une échelle de valeur.

Ainsi être UN n'est pas être tous semblables mais, c'est reconnaître que nous avons la même source et la même orientation et qu'ainsi nous pouvons agir ensemble.

Je suis convaincue que le premier pas vers une fraternité véritable consiste à accepter que nous n'ayons pas besoin de devenir semblables pour marcher ensemble. Il suffit juste je pense de savoir s'écouter et laisser la place au plus grand nombre pour agir.

Mon souhait le plus profond pour l'Église Protestante Unie de Compiègne, et plus largement pour tous les acteurs de notre territoire, est que nous apprenions toujours davantage à faire de nos différences non pas une menace, mais une richesse mise au service du bien commun.

Alors faisons nôtres ces paroles de l'apôtre Paul :
« Il n'y a pas de division dans le corps. Au contraire, toutes ses parties prennent soin les unes des autres. Si une partie souffre, toutes les autres souffrent avec elle. Si une partie est à l'honneur, toutes les autres partagent sa joie. »

Amen.